

LA FAMILLE en JEU dans le 7^e ART

Les études de **la parentalité** qui explorent le réel de la filiation entre parents et enfants font appel aux scientifiques, généticiens, anthropologues, sociologues, juristes, pour décrire et établir les relations qui se trament après un acte particulièrement productif : la procréation. Les technosciences et la médecine de la reproduction apportent de nouvelles formes de procréation. PMA, GPA, bientôt le clonage, seront disponibles pour chacun ou quiconque en aura les moyens. Les modalités de la filiation en sont transformées et quittent la fiction pour la réalité augmentée du quotidien. La parentalité peut alors se séparer, s'exclure et s'affranchir de la structure familiale elle-même qui s'assimilerait aujourd'hui à une production fictive socialement construite ne reposant sur aucun critère biologique, mais chargée d'un rôle affectif, éducatif, matériel, relationnel, social et juridique. Le désir d'être parent aujourd'hui s'affronte à la volonté de jouir à prix dans une société individualiste et holistique, responsable de la dénatalité. Les études de **la parentalité à travers la fiction** font appel aux artistes, aux créateurs. Leurs représentations sont les purs produits de leurs observations et de leur imagination : les comportements, dès la première rencontre avec l'autre, déterminent les « *Complexes familiaux* » qui interagissent dans la formation de l'individu.¹ Le cinéma occupe une place d'exception pour aborder la vérité dans la représentation de ces complexes et dans la figuration de la parentalité par l'entrelacement des trois registres qui composent et structurent l'individu : le Réel, le Symbolique, l'Imaginaire² — Le cinéma est un documentaire, descriptif et narratif, qui fait de l'image une preuve, une pièce à conviction pour témoigner du **réel**. — Le cinéma est **imaginaire** constitué d'images, de représentations d'objets réels ou fictifs. — Le cinéma est **symbolique**, c'est un langage qui pratique la métaphore et la métonymie dans une chaîne d'images signifiantes, associées dans le montage d'un discours filmique qui donne du sens. Au-delà de son rôle de témoin, le cinéma aurait-il, par son pouvoir de fascination, la possibilité de transformer le sujet ? Le cinéma aurait-il une responsabilité dans « *La nouvelle économie psychique* »³ d'aujourd'hui : le néo-sujet, « pervers ordinaire » dans « *Un monde sans limite* »⁴ en vivant de nouvelles formes de parentalité ? Le cinéma comme révélateur, peut-il avoir un rôle d'opérateur dans la structuration du sujet et de son inconscient ?

Aller au cinéma ou faire du cinéma, c'est une façon d'appréhender le réel en le reconstruisant, mais aussi une façon de l'éviter en créant par lâcheté un monde artificiel. La description, mise à jour,⁵ des complexes familiaux proposée par Lacan reste d'actualité. Elle confirme et justifie l'approche structurelle des fonctions psychologiques qu'ils représentent. Elles sont immuables, invariables malgré l'évolution radicale des modalités de la procréation grâce aux technosciences, malgré la libéralisation des mœurs : la sexualité dégenrée, le désir d'enfant dénigré, la famille éclatée, malgré l'individualisme triomphant dans une société libertaire. Les complexes restent pertinents. Quand il apparaît que la naissance ne garantit pas *de facto* l'amour des parents, un amour transitif et génitif : un amour absolu, exclusif, inconditionnel, quand l'autre est perçu comme un étranger, un rival potentiel et encombrant, la déception, la jalousie, la haine de soi, s'installent. Chaque histoire, devient un scénario. Les complexes familiaux, décrits par la psychanalyse de Freud et Lacan, apparaissent comme des outils, les plus pertinents à l'usage et dans le temps. Ils nous permettent — de suivre les linéaments de la formation et du développement de l'individu au cours de l'enfance et de l'adolescence — de comprendre et approcher une vérité parfois énigmatique, inattendue, paradoxale, toujours déroutante qui animent les rapports de la parentalité. Les films en sont bien souvent des illustrations

¹ J. Lacan, *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*, 1958, *Autres Écrits*, Ed. Seuil, 20001, p.23.

² Ph. Collinet, *Quand l'œil écoute, cinéma et psychanalyse*, Ed. Borromées, 2017, p.27.

³ Ch. Melman, *L'homme sans gravité, jouir à tout prix*, Denoël, 2003.

⁴ J.P. Lebrun, *Un monde sans limites*, Erès, 1998.

⁵ Ph. Collinet, *Films de famille - Complexes familiaux*, Ed. Borromées, 2023.

Un complexe familial est un *ensemble compliqué*, un ensemble d'éléments qui constituent une structure complexe, une équation aux multiples inconnues, une énigme, un rébus dont les gestes et les mots racontent une histoire. C'est une configuration libidinale et pulsionnelle que l'on peut identifier par ce qui la compose : — des *éléments instinctuels* innés du vivant, liés au corps pour sa sauvegarde, sa pérennité, sa reproduction, qui nous attachent à l'animalité — des *éléments relationnels* du corps pensant et parlant, contingents de l'espace et du temps qui s'ouvrent au langage spécifique de l'humanité. C'est la complexité de la vie et de la relation à l'autre qui stimule la création humaine, dans ses représentations, à la recherche d'une vérité insue et inconsciente, et c'est tout un Art ! Les complexes sont cachés, voilés, refoulés, déniés, consciemment ou inconsciemment, tant ils sont attachés à la honte et à la culpabilité qu'ils portent en eux-mêmes. Le complexe d'Œdipe est le plus connu. Ils déterminent le *caractère* et opèrent sur le comportement des réactions qui peuvent paraître inattendues. Elles sont les ressorts de l'intrigue, des rebondissements du scénario de vie, ou des attentes du récit en créant le suspens.

Ce n'est pas ici le lieu pour détailler les éléments psychologiques et la dynamique de l'économie psychique de la parentalité ni pour analyser comment plus de 100 films sélectionnés dans l'immense filmographie mondiale, comme tente de le faire le livre *Films de famille — complexes familiaux*.⁶ Pour le psychanalyste, il ne s'agit pas d'interpréter les films avec la présomption de tout voir et tout savoir « *l'artiste, le poète précède toujours le psychologue*. » L'abrégé qui suit risque de transformer l'aperçu en caricature des personnages et situations pourtant décrites avec la finesse et la pertinence des auteurs qui nous ont donné des chefs-d'œuvre.

L'attachement est un complexe générique de la famille dans le sens où le sevrage, l'œdipe, l'intrusion, le remplacement s'y rattachent. L'attachement tout particulier que les membres portent à leur famille est certes biologique, un même sang coule dans les veines, mais aussi sociologique et culturel pouvant conduire de l'attachement au détachement.

Il porte en lui-même *des forces centripètes* qui l'attirent vers une figure emblématique, un chef de famille qui représente la loi et les coutumes, la tradition, à respecter. Attirance instinctive et culturelle vers celui, le père, l'oncle, le frère aîné... ou celle, la mère, la tante, la maîtresse d'école, la sœur aînée... Un idéal du moi qui s'impose comme un surmoi. Il ne s'agit ni d'instinct grégaire ni de mentalité de groupe, ni d'un comportement de meute, même si les migrations pour Thanksgiving, Noël, mariages, cousinades ou anniversaires conduisent à la maison familiale, dans un grand rassemblement autour des totems : le sapin, la bûche, la dinde... Les Tuches, Les Lequesnoy, Les Groseilles (*La Vie est un long fleuve tranquille*), Les Corleone (*Le Parrain*), Les Salina (*Le Guépard*), Les Ewing (*Dallas*). La famille est le lieu de l'identification. L'enfant est reconnu par les siens comme sujet et membre de la tribu, du groupe. Ce complexe alimente les films, les sagas, les séries, et finit par donner des lettres, sinon de noblesse, au moins de notoriété à un genre longtemps considéré comme mineur dans le cinéma. L'écran est un miroir qui cache et révèle au spectateur qui il est, c'est lui qui le regarde.

La famille rassemblée autour de parents âgés qui s'aiment avec tendresse à New York :

Hannah et ses sœurs — 1986 — Woody Allen — Mia Farrow

La famille décomposée, réunie chaque Noël à Paris, livre ses secrets de famille :

La bûche — 1999 — Danièle Thompson, — E. Béart, Ch. Gainsbourg, S. Azéma

La famille immigrée du sud de l'Italie à Milan où se réactive une rivalité fratricide : la frénésie.

Rocco et ses frères — 1960 — Visconti — A. Delon, A. Girardo, R. Salvatori,

La famille déchirée par un père incestueux et violeur fête son anniversaire :

Festen — 1988 — Ulrich Thomsen, Henning Moritzen

La famille totalitaire, au sectarisme religieux, maltraite ses enfants, dans un village de la Prusse :

⁶ Ph. Collinet, *Films de famille - Complexes familiaux*, Ed. Borromées, 2023.

La famille monoparentale

La monoparentalité pour un enfant est de ne vivre au quotidien qu'avec l'un de ses deux parents, quelque en soit la raison : Les enquêtes sociologiques et le cinéma s'efforcent de décrire la difficulté d'organiser la vie quotidienne de la famille quand les parents sont séparés, que la garde soit alternée ou pas. Le *complexe du divorce* qui condense les complexes du sevrage, de l'intrusion et de l'Œdipe perturbe tous les enfants à différents degrés de gravité ou de longévité des troubles dans l'économie psychique. Des années plus tard, ce complexe réapparaît dans la cure sur le divan, exprimant la souffrance d'une blessure jamais totalement fermée.

Un divorce qui se passe « bien » et se termine par un drame irréparable.

The Son — 2021 — Florian Zeller — H. Jackman, L. Dern

Un veuf se reprend en main pour élever seul sa fille (un homme et un couffin)

Un papa hors pair — 2021 — Paul Weitz — K. Hart, M. Hurd

Une mère séparée se débat pour élever seule ses deux enfants (une mère courage)

A plein temps -2021 — Éric Gravel — L. Calamy, A. Suarez, G. Mnich

La famille homoparentale

Si l'on considérait autrefois qu'avoir un enfant était aussi un *devoir* pour la famille, la religion, la nation, on revendique aujourd'hui le *droit* à l'enfant, quelles que soient les conditions d'accueil de l'enfant, avec ou sans père, avec ou sans mère. Le droit d'avoir un enfant pour soi, fut-il orphelin de père ou de mère avant même sa naissance, au nom de l'égalité des droits de l'Homme, est aujourd'hui reconnu. Alors que l'enfant revendique et recherche le père et/ou la mère qui l'ont fait naître. Depuis le 2 août 2021, l'anonymat du don de sperme tel qu'il existait traditionnellement est désormais supprimé dans le cadre de la procréation médicalement assistée.

Il arrive qu'en cherchant un père, on en trouve trois ! (Razzie Award du pire film en 2001)

Un couple presque parfait — 2000 — J.Schlesinger — Madonna, R. Everett.

Quand le complexe de la conception milite pour l'homoparentalité

Comme les autres — 2008 — V.Garenq — L. Wilson, P. López de Ayala, P. Elbé .

« Le couple homosexuel voudrait, pour ne pas être critiqué, être un couple et une famille parfaite. Alors ça, c'est impossible. » déclare la psychanalyste Nadine dans le bonus du DVD

Tous les papas ne font pas pipi debout — 1998 — D. Baron — N.Lindinger, C. Richert,

Les parents terribles⁷ - Tant qu'il y aura des hommes⁸

Aujourd'hui on peut s'interroger. Le père a-t-il encore un nom ? Quel nom pour le. Père ? Porteur du signifiant phallique, il était le *signifiant maître* de l'économie psychique. La *paternité est devenue le* signifiant qui est passé de la métaphore à la métonymie. Signifiant de l'origine transmise et prolongée, en étant d'un seul genre étymologique, il ne pouvait être conservé au profit de la *parentalité* ; l'origine des enfants devant être également partagés par les hommes et les femmes. Dans le même temps, la *maternité* passait de la métonymie à la métaphore. Aujourd'hui et plus que jamais, Salomon est embarrassé et peine à donner son jugement quand l'enfant est l'objet à partager.

La paternité au cinéma prend le ton de la comédie qui cache le drame, pour un homme : l'incapacité physique, fonctionnelle et anatomique, de porter un enfant et de le mettre au monde.

⁷ *Les parents terribles*, film de J.Cocteau – 1948- avec J.Marais, J.Day, G. Dorziat.

⁸ *Tant qu'il y aura des hommes*, film de Fred Zinnemann – 1953 avec B. Lancaster, M. Clift, D. Kerr, F. Sinatra.

Le désir d'être père affronte aujourd'hui la volonté de jouir à tout prix, indépendant et libéré des contraintes qu'impose l'éducation.

Admirer une famille unie résistante au chagrin qui l'envahit à la perte d'un fils (le père idéal)

La chambre du fils — 2001 — N. Moretti — N. Moretti, L. Morante, J. Trinca, G. Sanfelice

A savourer sans restriction devant l'écran, comme un sucre d'orge.

L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune. — 1973 — J. Demy

La paternité partagée pour regarder « le bébé qui te regarde »

Trois hommes et un couffin 1985 — C. Serreau — R. Giraud, M. Boujenah, A. Dussollier

Le western transforme le cowboy cupide et sanguinaire en papa poule

Le fils du désert — 1948 — J. Ford — J. WAYNE, P. Almandariz, Carrey Jr

Le père tout puissant est un tyran, il représente une figure archaïque qui nous habite tous les hommes. Les fils, auxquels le père interdit l'accès aux femmes, se révoltent, le complexe de castration est à l'œuvre. Mais le complexe paternel est ambivalent. Le père était haï, mais aussi aimé et admiré. Les fils, après leur crime, ressentent un fort sentiment de culpabilité qui les rend impuissants.

La vie de famille est un enfer, la violence faite aux femmes règne :

L'Âme des guerriers — 1994 — Lee Tamahori — Rena Owen, T. Morrisson, Mamaengaroa.

Le patriarcat en majesté à l'autorité sans partage :

Les grandes familles — 1958 — Denis de la Patellière — J. Gabin, J. Desailly, B. Blier,

P. Brasseur

Quand le fils est le jouet du père qu'on arrache à la mère.

Le Jouet — 1976 — Francis Weber — P. Richard, M. Bouquet, M. Aumont, G. Jugnot

Les héros fatigués cèdent la place aux robots pour *des Stars Wars*, des magiciens pour des univers imaginaires, nostalgiques des pouvoirs perdus au milieu d'une nature qui reprend ses droits et réchauffe les esprits nourris d'individualisme générateur de violence, d'autoritarisme et de despotisme. Le transhumanisme se construit naturellement et logiquement pour un homme qui a bien besoin d'être augmenté, face au sens qui se perd et aux valeurs en pleine déflation.

L'impuissance d'un GI démobilisé, face à la femme qu'il aime, dont il veut un enfant.

Maria's lovers — 1984 — Andreï Kontchalovski — Nastassja Kinski, John Savage,

Abandon de la famille pour une vie auprès des animaux sauvages

Itinéraire d'un enfant gâté — 1988 — Claude Lelouch — J. P. Belmondo, R. Anconina,

Les pères défendent leur pouvoir et revendent leurs décisions au sein de la maison.

Americain beauty — 1999 - Sam Mendes - K. Spacey, A. Berning, T. Birch, Bentley, M. Suvari

Les Pères-Vers transgressent la loi de l'interdit de l'inceste « Chaque partenaire de la relation ne se suffit pas à être sujet du besoin ou objet d'amour. Il doit tenir la place de la cause du désir... L'humain peut-il se satisfaire de n'être que la cause du désir ? J. Lacan dans Ecrits p. 685 »

Quand la passion amoureuse dépasse et transgresse les devoirs familiaux

Fatale -1992 — Louis Malle — J. Binoche, J. Irons, L. Caron, M. Richardson

L'énigme d'une brutalité implacable, l'ambition dévorante d'un père incestueux

Chinatown — 1974 — R. Polanski — J. Nicholson, F. Dunaway, J. Huston, P. Lopez, R. Polanski

Quand le père charge son fils de sa propre culpabilité:

Un Mauvais Fils — 1980 — Claude Sautet — P. Dewaere, Y. Robert, B. Fossey, J. Dufilho

Les parents terribles⁹ - Une femme est une femme¹⁰

La femme, la mère, la p... respectueuse¹¹ ou pas, composent le miroir brisé de ces trois femmes qui se renvoient leur image, dans l'intimité d'une *Dame de Shanghai*¹². Leur homme n'est souvent que *Le Troisième homme*¹³ pour leur propre jouissance dans chaque circonstance. Il s'agit bien de cette *jouissance autre*, qu'elle refuse à l'homme qui doit l'accepter tout entière, pour être aimée pour ce qu'elle est vraiment : un corps qui jouit, mais pas que ; un esprit qui maîtrise, mais pas que ; une mère pour ses enfants, mais pas que. Charlotte Gainsbourg, Cécilia Roth, Catherine Deneuve, Ingrid Bergman, Nathalie Baye, qui vont suivre, incarnent ces femmes toutes puissantes. Devenues mères, elles ont acquis en accouchant la plénitude du pouvoir, faisant de leur l'enfant, l'objet de leur jouissance, devant des hommes, pères absents ou insipides. Attention Chefs d'œuvres !

Quand la mère ne comprend rien, la veuve de l'amant de sa fille ne s'y trompe pas.

Jeune et jolie — 2013 — François Ozon — M. Vach, G. Pailhas, F. Pierrot, J. Leysen, C. Rampling

Tout pour mon fils (Romain Gary)

La promesse de l'aube — 2017 — Éric Barbier Pierre Niney, Charlotte Gainsbourg

Ta mère, c'est ton père, « à toutes les personnes qui veulent être mères, à ma mère. » (Almodovar)

Tout sur ma mère — 1999 — P. Almodovar — C. Roth, M. Paredes, C. Pena, A. San Juan, O. Cruz

Quand l'amour des parents est fort, c'est difficile pour les enfants de trouver leur place (C. Deneuve)

Un conte de Noël — 2008 — A. Desplechin — C. Deneuve, J. P. Roussillon, M. Amalric, La mère et la fille rejettent sur l'autre leur incapacité d'aimer.

Sonate d'automne — 1978 — Ingmar Bergman — Ingrid Bergman, Liv Ullmann.

Marionnette de la mascarade féminine, c'est elle qui fait le spectacle et tire les ficelles.

Juste la fin du monde — 2016 — Xavier Dolan — G. Ulliel, N. Baye, V. Cassel, L. Seydoux.

Les enfants terribles¹⁴

Ils ont toujours été terribles, certains sont aujourd'hui d'une extrême violence, *désocialisés, décivilisés*. Le refus de l'autorité, la transgression des règles proposées ou imposées par la famille, l'école, l'état, apporte la jouissance d'une toute-puissance sans limites. On ne peut lui assigner un sens dans les buts poursuivis, sinon celui de combler le vide abyssal surgissant en place d'une liberté illusoire conquise dans le désespoir, sans laisser la trace d'une culpabilité, mais avec le sentiment d'être un mauvais fils, une mauvaise fille, un mauvais élève, un mauvais citoyen, c'est le prix à payer de la haine de soi, qui mène à la haine de l'autre.

Ce complexe porte en lui *des forces centrifuges* qui poussent à l'éloignement, l'expatriation, l'exil. Il faut se séparer et couper le lien trop fort qui retient l'ensemble et chacun. Il faut échapper à l'emprise d'un père autoritaire (le père de la horde sauvage décrit par Freud dans Totem et Tabou) qui se garderait toutes les femmes si l'on est un garçon. Il faut se séparer d'une mère toute puissante, abusive, à la fois nourricière et dévorante : « *Ma mère me bouffe* » c'est le complexe du sevrage décrit par Lacan. Ce renoncement à la famille dans un désir d'autonomie et de liberté encourage le sujet à « *construire lui-même son savoir par son développement et les interactions des réseaux et à devenir créateur des règles de la conduite individuelle et sociale.* » D. Ottavi Enfance et violence dans la Revue Débat N° 132.

⁹ *Les parents terribles*, film de J.Cocteau – 1948- avec J.Marais, J.Day, G. Dorziat.

¹⁰ *Une femme est une femme*, film de J.L. Godard – 1961- avec A. Karina, J.C. Brialy.

¹¹ *La maman et la putain*, film de Jzean Eustache – 1973 – J. P. Léaud, B. Lafont, F.Lebrun

¹² *La Dame de Shanghai*, Film d Orson Welles- 1947 – Rita Hayworth, O ; Welles

¹³ *Le Troisième homme*, film de Carol Reed – 1949 – J. Cotten, A. Vali, T. Howard, O.Welles

¹⁴ *Les enfants terribles*, film de J.P. Melville adapté de J. Cocteau – 1950- N. Stéphane, E. Dermit, J. Bernard

LE COMPLEXE D'ŒDIPÉ (L'attachement de la fille au père, du fils à la mère)

Œdipe ROI — 1967 — Pier Paolo Pasolini — Franco Citti, Silvana Mangano, Alida Valli
La Fureur de vivre — 1955 — Nicolas Ray James Dean, Nathalie Wood,

LE COMPLEXE DE L'INTRUSION (jalousie entre frères, entre sœurs)

À L'Est d'Eden 1955 — Élia Kazan — James Dean, Julie Harris, Richard Davalos.
Frère et sœur — 2022 — Arnaud Desplechin — Marion Cotillard, Melvil Poupaud

LE COMPLEXE DU SEVRAGE, DE L'ABANDON., DE L'ENFANT DE REMPLACEMENT

J'ai tué ma mère — 2009 — Xavier Dolan — Xavier Dolan, A. Dorval, F. Arnaud, S. Clément

The Kid — 1921 — Charlie Chaplin — Charlot, Jackie Coogan

Lion — 2016 — Garth Davis, N. Kidman, R. Mara, D. Patel

Pupille — 2018 — Jeanne Herry — S.Kiberlain, G.Lellouche, E.Bouchez, J. F. Stévenin

Camille Claudel — 1988 — B. Nuytten — I.Adjani, G. Depardieu, A. Cuny, M. Robinson

LE COMPLEXE DE LA SEXUATION — LA DYSPHORIE DE GENRE — L'HOMOSEXUALITÉ

Petite fille — 2020 — Sebastien Lifshitz

Laurence anyways — 2012 — Xavier Dolan — M. Poupaud, S. Clément, N. Baye

Masculin, Féminin — 1966 — J.L.Godard — C. Goya, J. P. Léaud, M. Jobert, B. Bardot,

Tom à la ferme — 2013 — X. Dolan — X. Dolan, P. Cardinal, I. Roy, E. Brochu

Portrait de la jeune fille en feu — 2019 — Céline Sciamma — N. Merlant, A. Hanael,

Les parents seraient-ils aussi terribles que les enfants ? Les pièces de théâtre et les deux films de Jean Cocteau le laissent à penser. La naissance dans la famille ou la reconnaissance de la parentalité apporterait-elle la garantie de l'amour que le nouveau-né au monde serait en droit d'attendre ? L'amour absolu, unique, exclusif, inconditionnel, lui serait-il acquis ou refusé jusqu'à la fin ? Au jeu des 7 familles, aujourd'hui démodé, le gagnant était celui qui réussissait à en rassembler les membres. Faut-il s'en souvenir pour une vie plus sereine ?

PHILIPPE COLLINET